

Devoir magistral: rédaction claire, sobre
et fluide; Des références: classiques
et modernes soin coherentes: Une grande
logique et une construction qui
se déroule avec
aisance.

20

Qu'attendons-nous pour être heureux ?

Le bonheur est une aspiration universelle. Chacun souhaite être heureux, et une fois heureux, chacun cherche à faire durer ce bonheur. Le bonheur est ainsi un espoir futur qui nous maintient toujours en attente.

Enfants nous nous imaginons en effet que le bonheur vient en grandissant, avec les libertés qui nous sont accordées. Plus grands, nous espérons être heureux quand nous quittons l'école, en exerçant un métier qui nous plaît. Et durant la vie active, nous attendons la retraite. Mais la retraite est aussi une période où nous sommes touchés par l'ennui, la maladie, la mort de nos proches...

Attendrait-on alors notre mort ? Nous semblons toujours dans l'attente du bonheur. Nous vivons pourtant des moments heureux, mais nous en attendons toujours plus. Jules Renard déclare d'ailleurs « Si l'on bâtissait la maison du bonheur, la plus grande pièce serait la salle d'attente. ».

Pourtant quand on se remémore des souvenirs passés, on se rend compte qu'on a été heureux. Être heureux ne pourrait-il donc pas se conjuguer au présent ? Nous sommes heureux quand nous recevons un cadeau, nous sommes heureux quand nous partageons des moments familiaux. Mais ce bonheur est changeant et nous n'en prenons pas forcément conscience sur l'instant. Le bonheur présent semble ainsi impossible, à moins d'être durable et stable. Ce serait donc l'objet de notre attente.

Il semblerait que cette attente ne soit pas passive car nous continuons de vivre, même quand nous sommes touchés par des malheurs tels que la maladie. Mais il semblerait que l'on ne le recherche pas activement non plus, car toutes nos actions ne sont pas dictées par ce principe de bonheur. Je n'ai par exemple pas choisi de rédiger cette dissertation dans le but d'être heureuse.

Nous sommes donc devant une aporie car nous serions dans l'attente d'un bonheur durable et stable, sans vraiment l'attendre. Nous pouvons ainsi nous demander si notre vie est destinée à la quête de ce bonheur. Cela ferait du bonheur, la fin de l'existence humaine.

Nous montrerons tout d'abord que pour être heureux, nous attendons des changements. Puis nous remarquerons que le bonheur n'étant pas contrôlable, l'attente du bonheur ne dépend pas uniquement de nous. Enfin, nous nous demanderons s'il ne faut pas vivre, plutôt qu'attendre, pour être heureux.

c'est un effet allat
↳ citer au B1C

→ Pour Epicure, il faut philosopher pour être heureux! :)

Tout d'abord, nous attendons, pour être heureux, des changements qui puissent permettre de rendre possible le bonheur durable et stable.) B

En effet, le sujet doit agir pour garantir cette forme de bonheur. Il doit s'éloigner de tout ce qui pourrait faire obstacle à son bonheur. Cela commence par renoncer aux désirs qu'il ne peut assouvir. Ces désirs en effet créent un manque, une insatisfaction et peuvent devenir une obsession, une passion au sens de souffrance pour le sujet. Ils sont ainsi incompatibles avec un bonheur durable et stable. Cette action présente toutefois une difficulté car la maîtrise des désirs semble impossible. La philosophie d'Épicure, que l'on appelle épicurisme, prône de cette manière une tripartition des désirs et un calcul des plaisirs pour ne pas être soumis aux désirs non naturels et non nécessaires, c'est-à-dire aux désirs vains.) +

Par exemple, si je ne connais pas le luxe et les richesses, le jour où une crise économique touche le pays, je n'en serai pas privé, et ne souffrirai ainsi pas du manque. Néanmoins je pourrais être affectée par le malheur des autres.)

Le sujet doit donc également pousser sa liberté de pensée pour n'être troublé de rien. Il s'inspire ainsi de la doctrine stoïcienne créée par Zénon. Mais cette aptitude requiert, tout comme la maîtrise des désirs, une force mentale que le sujet attend d'acquérir. +

Cette force mentale provient majoritairement de la volonté du sujet, mais aussi de sa maturité. Sigmund Freud a d'ailleurs affirmé que « le bonheur est un rêve d'enfant réalisé à l'âge adulte ». Nous attendrions donc d'être plus grands pour être heureux, afin que notre conscience soit apte à maîtriser nos désirs et nos pensées. Mais Freud a aussi affirmé que « Le moi n'est pas maître dans sa propre maison ». En effet, le sujet est régi par sa conscience et par son inconscient. La maturité du sujet lui permettrait ainsi d'appréhender, de maîtriser son inconscient. Cela nécessite une connaissance de soi et signifie que nous attendons aussi de nous connaître, pour être heureux. De plus, la connaissance de soi, même si elle reste partielle et partiale, n'est possible que par l'expérience. Lors d'une émission de France Culture, Boris Cyrulnik a avancé l'idée suivante : « J'ai besoin d'évènement, j'ai besoin d'orages pour savoir qui je suis, d'épreuves pour m'éprouver, me connaître. » Il évoquait aussi la nécessité de « muscler sa personnalité ». C'est également dans cette perspective d'attente du bonheur que beaucoup prônent le changement dans leurs modes de vie, dans leurs activités ou dans leurs fréquentations. Ils cherchent à définir ce qui leur plaît, ce qui les rend heureux. Plus jeunes par exemple, nous avons pu commencer par pratiquer du judo, mais trouvant cela trop violent, nous nous sommes tournés vers la danse, qui nous a davantage conquis. Pour être heureux, nous attendons donc l'expérience de la vie et de l'âge.) +

Par ailleurs, la quête du bonheur durable et stable ne dépend pas du sujet uniquement, mais dépend aussi de la société qui l'entoure. La société doit en effet permettre au sujet de rendre ce bonheur possible. Des intellectuels, tels que le philosophe Robert Misrahi ou l'économiste Amartya) +

Sen, pensent que l'accès au bonheur n'est possible, que si la société assure auparavant aux individus, les opportunités économiques et sociales minimales. Nous sommes en effet dans l'attente d'un monde, d'un environnement, d'une société favorables au bonheur. Le bonheur étant une aspiration universelle, chacun doit contribuer à lutter contre les maux qui ravagent l'humanité et le monde : l'avidité de richesses et de pouvoir, la guerre, l'injustice, la malnutrition, le réchauffement climatique... L'absence de ces maux permettraient de ne pas perturber le bonheur de chacun.

Néanmoins, l'attente d'une action universelle paraît utopique. Pour que tous y contribuent, l'action des citoyens ne suffit pas. Il manque une figure d'autorité qu'est l'État. Les États peuvent en effet mettre en place des lois pour garantir le bonheur. Ils s'accorderaient à arrêter toutes les guerres, à répartir équitablement les matières premières... Nous attendrions ainsi une action collective et une nouvelle organisation du monde pour assurer un bonheur collectif, qui permettrait alors un bonheur durable et stable.

Nous attendons donc d'acquérir de l'expérience pour nous connaître, pour maîtriser nos désirs et nos pensées afin d'être heureux. Nous attendons aussi une action collective des citoyens et des États pour rétablir une société, un monde qui puisse garantir un bonheur durable et stable.

L'attente ne semble toutefois pas une nécessité pour tous : des enfants sont heureux, en étant pourtant dépourvu d'expérience ; des personnes, de tout âge, sont aussi heureuses malgré les imperfections du monde qui nous entoure. Il semblerait que l'action ne soit ni une garantie absolue pour permettre un bonheur durable et stable, ni même une nécessité. Par conséquent, le bonheur ne dépendrait pas seulement de nous, et pourrait simplement nous échoir.

Le bonheur semble en effet incontrôlable. L'étymologie du mot traduit d'ailleurs cette caractéristique. Le mot bonheur vient du latin « bonum augurum » qui signifie bon présage. Il porte ainsi une notion de chance, de destin. Même en cherchant à maîtriser nos désirs ou nos pensées, nous sommes toujours soumis à des aléas qui ne dépendent pas de nous comme la maladie ou les catastrophes naturelles. Si les doctrines de l'Epicurisme et du Stoïcisme permettent d'agir de manière à favoriser notre accès au bonheur, elles restent des idéaux qui ne garantissent pas un bonheur absolu. Si c'était le cas, ne serions-nous pas tous heureux ?

Ces philosophies ne conviennent d'ailleurs pas à tous : le bonheur est subjectif. Le bonheur dépend en effet des représentations des événements par notre conscience. La conscience étant unique et propre à chacun, nos représentations sont ainsi différentes. Dans son Manuel, Épictète écrit notamment « Ce ne sont pas les choses qui nous troublent, mais les jugements que nous portons sur elles ». Nous vivons donc les choses différemment selon la valeur qu'on leur accorde. Prenons l'exemple d'une mère et d'une fille, âgée d'une dizaine d'année, qui décident d'organiser une journée ensemble. Elles prévoient une séance shopping le matin, un restaurant le midi, et vont

maladroit
c'est contradictoire dans le paragraphe précédent, le bonheur dépend du destin et ensuite de notre pensée...

au cinéma l'après-midi. La mère sera contente de sa journée plus pour le moment affectif qu'elle aura partagé avec sa fille, tandis que sa fille retiendra davantage le critère matériel. Le bonheur collectif est donc peu probable. On dit souvent d'ailleurs que « Le malheur des uns fait le bonheur des autres. ». On attend en fait différentes choses pour être heureux.

Par ailleurs, pour pouvoir aspirer à un bonheur durable et stable, il faut limiter les incertitudes. Pour cela, on cherche à contrôler la société en imposant des lois, ou des attitudes, ce qui restreint la liberté des individus. On finirait par imposer une dictature. Or l'ONU a établi un classement des pays selon leur niveau de bonheur, et arrivent en tête des pays où les habitants disposent de nombreuses libertés tels que la Norvège, la Finlande, le Danemark... Restreindre la liberté pour imposer le bonheur est une logique dénoncée notamment par Maupassant dans ses Chroniques. On se rend compte en effet que cela ne nous permettrait pas d'être heureux, mais nous contraindrait à paraître heureux. TB

Enfin, il est possible de remettre en question la notion de bonheur durable et stable. Un tel bonheur semble en effet physiquement impossible. Le sentiment de bonheur s'exprime par la production d'hormones. Une production en continue pourrait nous empêcher de reconnaître et de ressentir le bonheur : on deviendrait en fait habitué. Si on répond aux moindres désirs d'un enfant, il ne mesure pas la valeur des choses. Cela pourrait être pareil pour le bonheur. Serions-nous alors toujours heureux ? + TB

Le bonheur ne peut donc pas être durable et stable : il nous touche par périodes, et de manière plus ou moins intense. Et comme il ne peut pas être contrôlé, l'attente du bonheur apparaît vaine. Attendre le bonheur reviendrait à s'empêcher de vivre. +

Il ne faut donc pas attendre pour être heureux, mais vivre. +

+ (La finalité de l'existence n'est pas le bonheur. Kant déclare que « Si la finalité était le bonheur, la nature aurait bien mal agi. ». En effet, l'homme est avant tout doté de la raison qui peut l'éloigner du bonheur. Le principe de la raison est la morale : l'homme cherche avant tout à agir moralement.

+ (Par exemple, la plupart des hommes respectent les lois alors que celles-ci font parfois obstacle à leur bonheur. C'est ce qu'illustre Peter Weir dans le film *The Truman Show* : Truman choisit la vérité au bonheur, en quittant son monde. Le bonheur n'est donc pas la fin ultime de la vie humaine.

+ (John Stuart Mill déclare d'ailleurs « il vaut mieux être un Socrate insatisfait qu'un imbécile satisfait ». L'expérience de pensée du philosophe allemand Robert Spaemann, dans ses Notions fondamentales de morale, prouve aussi que les hommes ne recherchent pas le bonheur à tous prix.

+ (Son expérience est la suivante : si on en avait la possibilité, accepterait-on que l'on nous injecte régulièrement une substance chimique, qui procure un sentiment de plaisir perpétuel ? Peu

accepterait, car le bonheur nous paraît authentique seulement si nous en sommes nous-mêmes les auteurs ou les acteurs. H

N'étant pas la fin de l'existence, le bonheur n'est donc pas la réussite d'une vie, contrairement à ce que nous pouvons penser dans la société moderne. La société fait en effet du bonheur le but de la vie, et nous en sommes convaincus par les livres, les applications ou les formations accessibles aux consommateurs pour leur permettre d'atteindre cette quête. La sociologue Eva Illouz et le psychologue Edgar Cabanas parlent de « marchandises émotionnelles » dans leur ouvrage Happycratie. Le bonheur devient ainsi l'objet de la société de consommation. Par ailleurs, l'ouvrage nous rend compte également que ces « marchandises émotionnelles » prônent l'individualisme en faisant de cette quête, une quête uniquement individuelle. Le bonheur de la société moderne est ainsi soumis au consumérisme et à l'individualisme. Nous devenons convaincus et persuadés de ce qu'est le bonheur. TP

Nous ne savons en réalité pas ce que nous voulons ou ce que nous attendons du bonheur, avant de le vivre. Nous ne savons pas définir le bonheur précisément et rationnellement. Kant définit ainsi le bonheur comme un idéal de l'imagination. On peut par exemple penser que la connaissance nous permettrait d'être heureux, mais elle pourrait en fait nous apporter une lucidité qui nous empêcherait d'être heureux. On pensait également que le progrès technique permettrait d'être heureux, en nous épargnant notamment de s'user au travail. Ce progrès a certes permis le bonheur du corps, mais a engendré une souffrance mentale au travail bien plus importante. Nous pouvons ainsi considérer le bonheur comme un choix. Ilios Kotsou définit le bonheur comme « une attitude que l'on peut avoir face à la vie, et cette attitude là ne dépend pas des éléments extérieurs ». Nous pouvons changer nos représentations des événements pour toujours en tirer le positif, et nous pouvons aussi vivre dans l'instant présent, c'est-à-dire adopter la philosophie du Carpe Diem. Cette philosophie nous permettrait peut-être de conjuguer au présent le verbe « être heureux » en nous libérant de toute attente. H

On pourrait donc tout d'abord penser que nous attendons des changements, une maturité, une volonté pour être heureux, et qu'ainsi la quête de notre bonheur se résumerait à des actions. Mais supposer que des actions soient nécessaires à notre bonheur pose un paradoxe : dans ce cas, le bonheur serait accessible à tous. Ainsi le bonheur ne dépend pas uniquement de nous, ni d'autrui. En effet, le bonheur ne se contrôle pas : notre bonheur dépend donc aussi d'une part de chance, que l'on retrouve d'ailleurs dans l'étymologie du mot bonheur. Comme le bonheur dépend aussi de la chance, l'attente du bonheur apparaît absurde, vaine voire illusoire. Cette attente ne garantirait pas le bonheur et nous empêcherait même de vivre. L'homme n'attend pas d'être heureux pour vivre,

mais vit pour éventuellement être heureux, connaître des moments de bonheur, sans toutefois faire du bonheur la fin de son existence.

expliquer davantage

comment peut-on vivre par être heureux
sans que le bonheur soit
la fin de l'existence?

C'est un vrai bonheur de lire
de telles copies.
Merci.